



# Quand je serai sorti de là...

**Par Dorian Maur**

## AVANT PROPOS

*Il faut, pour mener à bien la préparation d'une pièce de quelque importance, avec des acteurs enfants, il faut non seulement beaucoup de patience, mais encore un grand amour de la poésie et une parfaite connaissance du théâtre et de ses lois. Il faut aussi, cela va sans dire, aimer les enfants, mais les aimer sans faiblesse. »*

*Georges DUHAMEL*

Les enfants sont des comédiens nés. Naturels et crédibles avec très peu d'outils. Il suffit de les observer dans leurs jeux. À la vitesse de l'imaginaire, ils plongent dans des univers de fictions qui non rien à envier aux mondes virtuels de l'informatique. Ils créent spontanément des personnages, des dialogues, des situations, des décors avec rien, sans contraintes, sans limites cartésiennes. Ils sont tour à tour acteurs à multiples facettes et metteurs en scène. Seuls ou en groupe, les jeunes enfants sont capables, d'instinct —et c'est une des règles d'or du théâtre !— de *s'identifier à leurs personnages*. Ils les font vivre sans tabous, sans crainte du ridicule, sans retenue.

Au fil des ans, ça se gâte un peu et ils s'éloignent de Peter Pan et Alice.

Sauf quelques uns...

Il serait regrettable de ne pas profiter de ces capacités merveilleuses pour les initier à cet art formidable du théâtre —apprentissage de la vie— et les entraîner dans une aventure, une œuvre collective : la création d'une pièce.

C'est magique !

### **Chancerel en a défini les objectifs principaux :**

- Débarrasser de la timidité
- Rabaisser les prétentions injustifiées
- Combattre l'individualisme
- Éprouver la patience
- Libérer l'imagination
- Forcer la nonchalance

### **Auxquels, en pédagogues avertis nous pouvons ajouter les avantages suivants :**

- Assurer une aisance orale
- Enrichir le vocabulaire et les connaissances
- Motiver et faciliter la scolarité par l'initiative
- Progresser vers un but collectif
- Épanouir, affirmer, consolider la personnalité

- Respecter, les autres, les lieux et une échéance
- Assumer coûte que coûte ses responsabilités.

Ces objectifs pourraient, à première vue, paraître ambitieux. Pourtant, par la volonté, l'enthousiasme et la rigueur, ils sont faciles à atteindre.

« **Les théâtronautes** » **proposent des outils adaptés qui facilitent la réalisation :**

- Des textes de qualité littéraire éprouvés
- Un soutien pédagogique à la mise en chantier du projet avec le « pilote pédago »
- Un dialogue avec l'auteur (voir une rencontre)
- La possibilité de poser des questions à des spécialistes du théâtre jeunesse
- Solliciter l'aide ponctuel d'un metteur en scène du théâtre jeunesse

Il n'y a pas à hésiter, **le cadre scolaire doit être le creuset de cet atelier d'alchimie**. Les enfants, les jeunes et moins jeunes qui ont goûté à cette expérience en sortent **métamorphosés**.

Après trente-six ans d'expérience, personnellement, je ne vois toujours pas les désavantages et trouve toujours autant de bonheur à monter des spectacles. Bien sûr, il faut braver des tempêtes, mais « à vaincre sans péril... » et le jeu en vaut vraiment, vraiment la chandelle !... et tous les feux de la rampe.

Alors, frappons les trois coups...

**Gérard HUBERT-RICHOU**

Président des theatronautes.com

**CODE DE LA PROPRIÉTÉ INTELLECTUELLE**

**Article L121 et suivants dont art 122-4 :**

Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayant droits ou ayant cause est **illicite**. Il en est de même pour la traduction, l'adaptation ou la transformation, l'arrangement ou la reproduction par un art ou procédé quelconque.

**TOUT SPECTACLE DOIT FAIRE L'OBJET D'UNE DÉCLARATION AUPRÈS DE LA  
SACD (SACD.fr ou 11bis rue Ballu ; 75442 Paris cedex 09)**

## QUAND JE SERAI SORTI DE LÀ...

### PIÈCE EN QUATRE SAISONS

#### Avertissement

Cette pièce en un acte peut être interprétée par un seul acteur, ce qui est une performance intéressante, mais elle se joue aussi à deux ou quatre hommes ayant des morphologies assez ressemblantes.

En effet, ce sont quatre saisons de ce prisonnier, distantes dans le temps de plusieurs mois, et la dégradation physique peut justifier les différences.

De même, il est préférable qu'un autre acteur interprète la voix off, et ce, en direct, au micro, depuis les coulisses ou la régie. Mais il n'est pas interdit d'enregistrer le texte.

Ainsi, « quand je serai sorti de là... » offre la liberté de jouer **seul, à deux, à trois ou cinq** acteurs.

#### DISTRIBUTION

Saison 1, l'automne	(acteur unique, ou acteur 1)
Saison 2, l'hiver	(acteur unique, ou acteur 2)
Saison 3, le printemps	(acteur unique, ou acteur 1, ou acteur 3)
Saison 3 l'été	(acteur unique, ou acteur 2, ou acteur 4)

Voix off enregistrée, ou acteur 3, ou acteur 5

## DÉCOR UNIQUE

Au fond, côté jardin mais sans coller ni au cadre ni aux rideaux, l'angle de murs décrépis dont le sommet est irrégulier comme une ruine. Ce sont les lumières qui composeront des limites floues, le bas de l'angle étant le plus éclairé. Des pierres sont apparentes. Sur le côté gauche, des graffitis à moitié effacés ; sur la face la plus visible du public, des centaines de bâtons gravés, groupés par sept, alignés horizontalement pas quatre ou cinq paquets qui constituent des mois.

À l'opposé, le bas d'un mur complètement plongé dans la pénombre. On devine qu'il doit y avoir la porte de la geôle. Au pied, une paille sur laquelle dort le prisonnier. Celui-ci à les poignets enchaînés, reliés à l'anneau du cou. Ses chevilles sont libres.

À sa tête, une cruche et un morceau de pain.

Il n'y a pas besoin d'autres décors.

Dans le premier tableau, c'est un homme jeune, barbu, en loques mais qui conserve encore ses forces vives bien qu'il ne se déplace pas très vite. Pour chacun des suivants, il vieillit de façon visible.

**SAISON UNE**

*La douche qui éclaire l'essentiel de l'angle des murs jardin est grise et s'estompe vers le haut avec traînées jaunes citron pâle. L'intensité monte progressivement. Le prisonnier est couché sur sa paillasse de dos au public. On ne distingue que sa silhouette. Enfin, il se tourne sur le dos, les jambes repliées. Long soupir. Il s'éveille, glisse ses mains sous sa nuque. Ses poignets sont entravés.*

**LE PRISONNIER :** Le petit jour... (*assez longs silences au début. Il s'assied lentement sur sa paillasse*) Un nouveau jour... Quel nom portera-t-il ?... Jeudi, je crois... oui, jeudi. (*Il se lève, grinçant, cliquetant et dénoue ses muscles endoloris.*) Jeudi, c'est sûr.

S'il n'y avait pas cette humidité permanente.

*(Il délimite sa cellule à pas comptés, se positionne dans le faisceau de lumière, poings sur les hanches, tête levée, presque face aux spectateurs).*

Oui, jeudi.

Le ciel est gris, ce matin. Un ciel de novembre, uniforme, avec de longs bandeaux de brume humide sur les champs que font frissonner... (*Il se frictionne lentement les épaules*) La terre sent l'humus... pas le salpêtre, mais l'humus, d'où s'échappe cette bonne odeur de pourriture qui permettra l'éclosion de la vie.

*(Il regarde vers la salle comme s'il voyait à travers les murailles)*

L'humus un peu gras qui colle aux semelles ; l'automne est encore clément et freine des quatre fers pour ne pas basculer trop tôt dans l'hiver... Il veut, le plus possible, préserver les humains, surtout les imprudents, les retardataires. Il veut que ce soit un bel automne, ni trop pluvieux ni trop sec (*il déambule à pas lents, s'arrête de temps en temps comme s'il contemplait des choses par terre, insectes, champignons, feuilles aux jolies couleurs, châtaignes...*), un automne doux qui a permis de déterrer les racines et les tubercules, de récolter les baies tardives, de foisonner les ceps, les morilles et les girolles qu'on a pu mettre à sécher.

*(Il s'arrête encore, hoche la tête)*

« La Toussaint venue quitte la charrue. »

Le vin est au chai (*sourire léger d'un agréable souvenir*), la vendange n'a pas été mauvaise cette année... pas mauvaise du tout. Non, il ne faut pas se plaindre et remercier Dieu. Ce sera un cru honnête avec un peu de tanin, assez pour que la langue claque de satisfaction en levant son verre avec les amis (*il fait le geste*).

À la santé de la vie !

... Oui, de la vie.

*(Son bras redescend lentement, il regarde le fond de ce verre imaginaire)*

**VOIX OFF DU PRISONNIER** : De la vie qui s'accroche comme les racines d'un arbre étique au flanc de la montagne où sa graine a eu la malchance d'être emportée et projetée par un vent capricieux, facétieux, et s'est calée, là, dans une minuscule anfractuosité. « J'y suis bien », s'est-elle dit, « protégée, à l'abri, et l'eau qui s'y infiltrera ne manquera pas. J'y dominerai toute la vallée et aucun bûcheron, jamais, ne viendra m'y déloger... »

*(Par réflexe, il lève le coude pour boire, réalise sa bévue, laisse retomber son bras. Un petit projecteur éclaire sa main. Ses doigts s'ouvrent. Est-ce un bris de verre que l'on entend ? Il change de place, se raccroche au rayon lumineux, le suit jusqu'au sol, puis cherche autour de lui.)*

**LE PRISONNIER** : Où en étais-je ? Que disais-je ?

La vie ne peut être que pourvues de griffes, de griffes acérées. Parfois, à l'instar des chats, elles sont rétractiles, mais en contrepartie davantage aiguisées ... La vie peut faire patte de velours, à l'occasion. Mais le plus souvent, la vie ne sait être qu'incisive et agressive... Chaque jour, on le constate, on le subit, on le déplore. Mai comment s'en défendre ?...

« Struggle for life » disent les Anglais, la lutte pour la vie. C'est la seule chose sur laquelle je sois d'accord avec ces infâmes îliens. Sans lutte, il n'y a pas de vie.

L'agneau lutte pour se lever dès que sa mère l'a mis bas. Il se campe, tremblant sur ses pattes (*il mime*), avance un sabot, puis l'autre, tire le troisième tandis que le deuxième le trahit déjà et s'équilibre avec le dernier. Il souffle et recommence. Surtout ne pas tomber ! Et l'agneau poursuit la brebis, appelant, chevrotant, s'il veut téter et prendre des forces. Et marcher, flageoler, bêler, geignant, grelottant de peur, de froid, d'incompréhension...

Telle est la vie.

*(Il s'arrête in extremis en bord de scène comme à l'extrémité d'une falaise)*

**VOIX OFF** : Lutter encore pour rester debout malgré les coups, bousculé par la foule qui fuit de ci de là, au gré des rumeurs, des alarmes et des terreurs ancestrales remontées du fond des tripes. Lutter pour éviter de se faire piétiner, lutter pour préserver sa bouchée de pain, son manteau loqueteux, lutter pour protéger les siens et son lopin.

**VOIX OFF ET LE PRISONNIER** : Lutter pour tout, lutter pour rien.

*(Il s'arrache au vertige, recule, enfonce ses mains au fond de ses poches, inspire à fond, se campe face au public)*

**LE PRISONNIER** : Quelle est la finalité de la vie ?

Nul ne le sait, ne le saura jamais... Les plus beaux esprits, les plus grands savants se sont penchés sur cette question élémentaire. Ils se sont penchés à y tomber le nez dans la bouillasse. Certains, en se relevant, pas plus stables qu'un faon... ou qu'un ivrogne car ils étaient peut-être les deux, ont émis de grandes théories incompréhensibles afin qu'on ne devine pas leur ignorance.

D'autres se sont retranchées derrière des forces dites supérieures aux desseins mystérieux dont on ne doit rien savoir au risque d'être foudroyés.

D'autres encore se sont retirés pour vivre en ermites, recroquevillés sur leur honte.

Quelques autres ont péroré en public, rameutant les foules, les exhortant à les suivre car ils détenaient la vérité révélée, mais qu'il leur était cependant interdit de transmettre à des vermisseaux ignares qui devaient, pour recueillir les miettes de leur magnanimité, les suivre à genoux et griffer la glèbe de leur ongles écornés, chiens bâtards et serviles...

Seuls les chats savent protéger leurs griffes (*mime*) et les affûter pour les planter sauvagement dans l'échine des gueux !

*(Il arpente sa cellule à longues enjambées, une main au fond de la poche et l'autre qui s'agite dans l'air.)*

Lutter, il n'y a pas d'autres raisons de vivre. Lutter pour gagner un lendemain, même si c'est un jour d'automne grisâtre. Mieux vaut une journée de grisaille et de labeur que plus de jours du tout...

D'aucuns s'en contenteraient volontiers, très volontiers, un bon labeur épuisant qui emperle le front, ampoule les paumes, brise les reins, déchire le souffle, brouille la vue. Un labeur qui fait dire, le soir venu : voilà une rude journée, mais une journée bien remplie dont on peut se montrer satisfait.

Deuxième loi de la vie : trouver un sens à chaque pas, à chaque geste, à chaque cri.

Quand je serai ...

*(Il s'interrompt, réfléchit, erre un peu comme s'il avait perdu ses repères, son chemin tandis que la voix poursuit dans sa tête...)*

**VOIX OFF** : sorti d'ici... Idée subite, spontanée, issue d'un intérieur inexploré et joliment enrobée... d'espérance... Une petite fleur qui pousse dans le cœur et qui vibre à chaque battement.

Quand je serai sorti d'ici...

Il me restait donc quelque part une flammèche insoupçonnée sur laquelle souffler avec précautions.

*(Il la tient entre ses mains accolées et souffle dessus. Elle brille !)*

« Tant qu'il y a de la... vie...

**VOIX OFF ET PRISONNIER** : il y a... de l'espoir ».

**VOIX OFF** : Les vieux proverbes ont la vie dure... La vie dure... l'espoir, insensé...

*(Il s'immobilise, plonge un instant en lui-même, et reprend comme s'il ne s'était pas interrompu.)*

**LE PRISONNIER** : Oui... oui parce que, d'expérience, on sait qu'après l'automne, il faudra subir un hiver de rigueur afin de mériter le printemps. On doit se prémunir de l'hiver de manière à pas crever et amasser des provisions au fond de son terrier. Il ne faut pas rater cette délicate transition vers la renaissance. L'espoir mérite un petit toast.



*(Il regarde autour de lui et, comme un Don Quichotte, se verrait bien dans une cave entouré de barriques suintantes, mais ne remarque que sa cruche d'eau posée dans le coin d'ombre près de sa paille. Il hausse les épaules, jette un regard désabusé au public, s'empare du récipient, le brandit.)*

Eau, source de vie !

À l'espoir.

À l'espoir d'un printemps, d'un renouveau, d'une renaissance. À l'espérance sous toutes ses couleurs et toutes ses saveurs (*désignant le pâle rai de lumière*). Pâle rayon d'espoir, fleurette d'espoir fou... brûle en moi. Au risque de sombrer dans la folie... *(Il boit)*

Elle est fraîche, pas aussi dégueulasse que d'habitude. Est-ce à dire que c'est parce que je l'imaginai ainsi qu'elle me semble buvable ?

*(Il boit encore, pince un peu les lèvres.)*

Il ne faudrait pas trop souvent renouveler l'expérience. Rien ne vaut la première gorgée.

*(Il se rassied sur sa couche, pose la cruche près de lui, lève la main, hésite, sourit. Il la caresse comme un chat ronronnant.)*

Pour me venir en aide, tu as rentré tes griffes liquides, juste pour que je puisse prononcer le petit mot « espoir » qui hier encore m'aurait écorché les lèvres.

Et pourtant, hier, c'était déjà l'automne, un jour semblable à celui-ci. J'aurais pu les confondre, ainsi qu'avec tous les précédents. D'ailleurs, combien en ai-je confondu dans la même mélasse, et des plus lumineux car je ne sais plus depuis combien de temps je me morfonds dans ce cul-de-basse-fosse...

Halte-là ! Ne remuons pas le marigot du passé.

Troisième loi : ne pas se retourner sur ce qui pourrait engendrer des regrets, de la nostalgie, des doutes, des remords à remâcher avec des dents émoussées, cariées, bancales... Jusqu'à « l'abbaye de Monte-à-regret »... belle expression pour désigner l'échafaud.

« l'abbaye de Monte-à-regret »

*(Au loin, on entend sonner un clocher)*

Tant que mon heure n'a pas sonné...

*(Il se lève à nouveau, vient s'installer sous le rayon lumineux comme sous une douche chaude et bienfaisante.)*

où en étais-je ?

Le fil de mes pensées ne peut qu'être décousu... Vague fil d'Ariane invisible que je tisse moi-même telle une vieille araignée...

*(Du doigt, il suit ce fil au-dessus de sa tête jusqu'à l'angle du mur à la limite de la lumière.)*

N'est-ce pas Eulalie ?

*(Il titille la toile de l'araignée qui s'est installée à cet endroit)*

Dame Eulalie,

Ma seule compagnie

Qui tisse en silence  
Chaque aube avec patience  
Et détricote,  
Pénélope,  
Au soir ton ouvrage,  
Animal sage.

Es-tu prisonnière, toi aussi ?... Qui t'interdit d'aller tendre tes filins entres les branches d'un arbre robuste où tu auras mille fois plus de chance d'attraper dans tes rets si géométriquement tendus de bons insectes bien gras et vrombissants ?... Ici, c'est le domaine des rampants : poux, punaises, cafards... Ne restes-tu ici que pour me tenir compagnie ? C'est gentil, mais est-ce la vraie raison ?...

*(Il se gratte sur tout le corps)*

Certes, je te préfère aux rats pelés car toi, tu ne me veux aucun mal... La nuit, ne t'éclipses-tu pas discrètement sur la pointe de tes huit pattes articulées pour aller chasser à l'extérieur de ces murailles suintantes et te gaver, refusant de me donner envie d'une nourriture plus copieuse et nutritive que ce morceau de pain et cette écuelle de brouet insipide ?...

*(Il ronge son quignon)*

**(À SUIVRE)**

**POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ  
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS  
ADRESSER À :**  
**[www.theatronautes.com](http://www.theatronautes.com)**

**SAISON DEUX**

*La lumière monte doucement, lumière blafarde d'hiver. Le prisonnier dort dans la même position. Il s'éveille de même. Ses chaînes cliquètent. On remarque tout de suite que ses traits se sont creusés sous une barbe plus longue.*

Le petit jour... glacial... *(Il s'assied lentement)* Encore une journée... Quel jour sommes-nous ?... Jeudi, je crois.

*(Il se lève, grinçant, dénoue ses muscles endoloris.)*

S'il n'y avait pas cette humidité permanente, et ces chaînes !

*(Il délimite sa cellule à pas comptés, vient se placer dans le pâle rai de lumière, frileux, épaules relevées qu'il se frictionne, face au public.)*

Jeudi... Oui, ce doit être cela, jeudi, sauf erreur... mais j'aimerais bien ne pas me tromper. Même si c'est dérisoire, c'est important... car le jeudi n'est pas un jour comme les autres... pas comme les autres.

Le ciel est blanc ce matin. On dirait qu'il a neigé et que le ciel en a retenu autant pour les jours à venir. Il ne doit pas faire bon mettre le nez dehors... Ici, au moins, dans mon cul-de-basse-fosse, la température y est quasi constante... Ne serait-ce cette humidité qui pénètre jusqu'aux os. Un ciel de janvier, à n'en pas douter... Janvier, les jours rallongent, de miette en miette, sur le chemin de temps meilleurs.

*(Il déambule à pas lents, s'arrête de temps en temps comme s'il découvrait de nouvelles choses.)*

J'ai gratté toutes les inscriptions gravées par les locataires précédents. Je ne me sentais pas chez moi. *(Il ricane de son bon mot)* À l'exception d'une par écriture, respect des anciens. Je les ai remplacées par les miennes afin de laisser une trace de mon passage comme un brave escargot bave d'argent au long de sa lente excursion. Que sont devenus ceux qui ont séjourné ici ?... Parfois, la nuit, il me semble voir circuler quelques spectres décharnés.

À moins que ce soit moi.

*(Il hume l'air, semble intrigué, puis va jusqu'à sa paille, revient avec son écuelle à demi pleine, la mine réjouie.)*

C'est encore tiède ! On me l'aura déposé sans bruit, il y a peu.

*(Il goûte avec sa cuiller en bois)*

Et la consistance est différente. Du moins, il y avait belle lurette que je n'avais pas ressenti une fermeté quelconque sous la dent... Du moins, celles qui me restent. Une consistance un peu élastique, sans doute par manque d'habitude... Des haricots, ou des fèves.

*(Il relève le nez de sa gamelle)*

Excuse-moi, Eulalie, je ne t'ai même pas saluée ce matin. Mais il y avait urgence. Un repas presque chaud, ça se déguste...

Comme toi, il y a quelques jours quand je t'ai attrapé cette grosse mouche verte... *(il mange à chaque interruption)* Je n'ai pas perdu la main hein ? et que je te l'ai projetée sur ta toile. Elle s'est débattue la garce, vrombissante. Elle s'est démenée la salope qui avait bu dans ma mangeoire, au point qu'elle a failli se libérer... Tu devrais encoller davantage tes fils pour ce genre de grosses proies... Tu as vu comme je l'ai coincée de l'index, en attendant que tu interviennes ?... Belle collaboration, n'est-ce pas ?... « Si tous les gars du monde pouvaient se donner la main » ... Oui, je sais, tu n'as pas de mains, tu n'es pas un gars, ni même un humain. Qu'importe !

C'était une image, comprends-tu ?...

*(Il contemple son écuelle après l'avoir soigneusement torchée.)*

Voilà, mission achevée. Moi, je ne peux pas faire de provisions, hélas.

*(Au public :)*

Repas de gala... Est-ce un signe ? C'est la première fois qu'il y a une variante dans le menu... Oui, tu as raison, il faudrait attendre deux ou trois repas pour tirer des conclusions valables. S'agit-il d'un changement de cuisinier ? de gouverneur ?... Un homme un peu plus humain... Ce serait étonnant...

Quoi, alors ?

À cause du froid ?

Non, je ne sais pas, je cherche...

*(Il arpente sa cellule, change de sens après sept tours. S'arrête brusquement.)*

Qu'est-ce que tu viens de dire ? *(Il fonce vers la toile d'araignée)* Ce n'est pas parce que tu n'es pas un homme que tu es incapable de t'exprimer. La preuve, c'est que j'ai bien compris ton message : « le repas du condamné » ! Tu ne peux pas le nier. J'ai parfaitement entendu « le repas du condamné ».

C'est ça, c'est ça, rentre dans ton antre. Fuis la réalité.

*(Il se gratte sur tout le corps. Il s'écarte, marche de long en large, parallèlement au bord de la scène, se heurte comme une grosse mouche à des murs invisibles.)*

**VOIX OFF** : Fallait bien que ça arrive un jour, depuis le temps que je suis enfermé, ici... Combien de temps déjà ?

**LE PRISONNIER** : Je ne sais plus... Pourquoi tu me demande ça ?

**VOIX OFF** : Comme ça, pour passer le temps.

**LE PRISONNIER** : T'a donc rien d'autre à faire ?

*(Il s'agenouille près du mur, dénombre les mois, les années.)*

**VOIX OFF** : C'est incroyable, jamais je n'aurais imaginé que... Vingt-deux, vingt-trois, vingt-quatre, vingt-cinq mois !... Vingt-cinq mois. Plus de deux ans... Jamais je n'aurais cru que... *(Il se redresse à demi, pensif.)* D'ailleurs, je n'imaginai rien... depuis le premier jour, j'alignais des bâtons. Le premier jour, c'était un jeudi, le 6 décembre.

Deux ans et vingt et un jours...

*(Il se dresse brusquement)*

**LE PRISONNIER** *(au public)* : Nous sommes bien jeudi ? *(il recule)* Jeudi... Et je n'ai même pas pensé faire des paquets de douze et fêter les anniversaires. Enfin, fêter est un grand mot... disons : célébrer... Et aujourd'hui, cette imbécile d'Eulalie me susurre : repas du condamné !

*(Il marche à longues enjambées)*

Pourquoi ?

Pourquoi serait-ce aujourd'hui ? On ne m'a jamais traduit devant des juges, on ne m'a jamais stipulé aucune condamnation. Jamais dit un chef d'accusation. Depuis deux ans, je n'ai vu personne ! Personne !...

*(Il se gratte sur tout le corps)*

Le gardien glisse une cruche d'eau, un pain rond et cette soupe insipide, chaque matin, et puis c'est tout. Personne à qui parler depuis deux ans et demi, et pourtant, je parle !

Il faut bien que je parle !

Excuse-moi Eulalie, cette pensée morbide m'a désarçonné.

Non, ne t'en va pas ! J'ai besoin de toi , Eulalie, besoin de toi.

Eulalie... Tu vois, c'est une autre loi de la vie chez les êtres humains. Ils ont besoin de s'exprimer, de communiquer, de s'entretenir avec un interlocuteur, d'avoir un témoin qui compatis, même s'il ne dit rien. Et toi, Eulalie, je sais que tu es un animal intelligent. On me l'a dit. D'abord, tu n'es pas un insecte, comme cette mouche, stupide et inutile... Tu as remarqué que dans chaque règne, la nature a créé un animal simple d'esprit. Ou sans esprit du tout... Si, si, regarde le mouton chez les mammifères, la poule chez les oiseaux, la mouche chez les insectes... Je pourrais poursuivre la liste mais je crains de te lasser.

Eulalie, ne t'en vas pas !

Belle amie à huit pattes et à huit yeux. Huit z'yeux, vois-tu mieux ainsi ? En as-tu derrière la tête ? Que vois-tu de différent ?... Dis-moi... Et qualité essentielle à mes deux pauvres yeux : tu élèves tes petits et ça mérite un coup de chapeau car c'est un fait assez rare dans le règne animal pour être remarqué.

*(Il s'assied au pied du mur)*

**VOIX OFF** : Crois-tu vraiment que ce soit mon dernier jour ? Pourquoi serais-je condamné ?

**PRISONNIER** : Tu fais bien de me poser la question. En deux ans, tu vas rire, j'ai oublié pourquoi je suis ici.

**VOIX OFF** : Non, les araignées ne rient pas. Dommage. Le rire est le propre de l'homme et c'est une des bonnes choses de la vie avec un bon repas bien arrosé, avec l'amitié et l'amour. Ce dernier, tu connais, hein ? Ce n'est déjà pas si mal, c'est une partie de l'essentiel.

Alors, est-ce mon dernier jour ?

Comment le savoir ?

En attendant le coucher du soleil, les exécutions n'ont pas lieu la nuit que je sache... Aux flambeaux. Mais ça risque d'être le plus long jour de ma vie —ma vie qu'a-t-elle été, mieux vaut ne pas y penser— et je n'ai rien pour distraire cette angoisse qui monte en moi et me ronge les sangs. Le plus tôt sera le mieux ? Non, je ne crois pas non plus, Eulalie... Tu vois, je vais finir par penser n'importe quoi. Tu ne m'en veux pas ?... Non. C'est gentil, mais je ferais mieux de fermer ma grande gueule de pauvre homme qui ne sait même pas pourquoi il a été engeôlé.

**LE PRISONNIER** : Parole ! (*au public*)

Je ne crois pas être un assassin. Ce n'est pas dans ma nature, même s'il m'arrivait parfois de m'emporter...

Ou par accident, peut-être. Mais je m'en souviendrais... Non, je ne crois pas, les séquelles me remueraient encore la boyasse, perturberait mes cauchemars...

Ou par vengeance. Ah ! ça, je peux excuser. On te fait souffrir, on te prends ou te tue quelqu'un de cher, pour moi, c'est la loi du Talion. Le désespoir est le moteur de toutes les causes perdues.

Violer ?

(**À SUIVRE**)

**POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ  
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS  
ADRESSER À :**  
[www.theatronautes.com](http://www.theatronautes.com)

**SAISON TROIS**

*La lumière monte, fraîche, légère. Le Prisonnier repose dans sa position habituelle. Il s'éveille ; lève un bras, fait tinter ses chaînes afin de se persuader qu'il est toujours en vie et que la situation n'a pas changé. On peut remarquer qu'il a encore vieilli. Il se hisse à genoux, puis avance vers le centre à quatre pattes, s'arrête, en appui sur le bras droit. La lumière semble trop loin, mais il n'a pas la force de l'atteindre.*

Le petit jour est limpide... Limpide. (*Il s'assied mieux*) Le grand jour sera radieux... radieux, pour qui ? Un jeudi de plus...

*(Il tente de se dresser tel un faon nouveau-né, y parvient, étonné, assure les deux pas qui l'amènent dans le rayon de soleil bienfaiteur. Il tourne son visage dans cette direction, se badigeonne de la tiédeur qui l'inonde, lui redonne énergie et forces comme une pile se recharge. Il sourit. Il se détend.)*

**VOIX OFF** : Tenir.

Huit cent quarantième jour...

Tenir, tel est mon unique combat.

Quand je serai sorti de là...

Quand je serai sorti d'ici, libre...

**PRISONNIER** : On dirait que le printemps est revenu, sa chaleur, ses odeurs, ses couleurs... N'est-ce pas cela qui me manque le plus ?... Les verts... la tendre pousse qui perce la croûte brune... la prairie (*il découvre le paysage autour de lui*), tapis tout neuf tissé par les fées, piqueté ici de blanches corolles, de jaune par là, jaune citron, beurre frais, jaune d'or, ocre, mauve et violet intense !

*(Il se promène, se penche, cueille une marguerite, l'effeuille, semble entendre une musiquette, la flûte du père peut-être —Debussy— se redresse, tourne sur lui-même.)*

Vert émeraude, vert jade, vert amande, buisson de chèvrefeuille, vert pomme, vert d'eau...

*(Il emplit ses poumons des odeurs du renouveau, marche, vire sans contraintes, vieilles douleurs oubliées, esquisse même un lourd pas de danse !)*

Quand je serai sorti d'ici, je retrouverai la vie d'avant parce que le printemps revient toujours !... Tu te souviens ? On était insouciant parce que la vie s'offrait à nous, parce que nous allions avoir notre premier enfant, parce que tes lèvres étaient gorgées de miel, parce que la force coulait dans mes veines et que j'allais conquérir le monde pour toi, pour nous, parce que chaque aube

était une nouvelle vie que la journée de labeur ne parviendrait pas à épuiser, parce que la paix régnait, parce que les charognards s'en étaient allés avec toutes les maladies collées à leur pelage galeux, parce que la vie était sans fin...

Tiens, un papillon ! Le premier de l'année, il faut faire un vœu.

*(Il semble le voir voler, le suit, tend le doigt vers lui. L'insecte se pose sur son index. Il le contemple.)*

**VOIX OFF** : Beauté, fragilité ; tu es tout essoufflé, petit machaon... Le crois-tu ? *(au public)* Regarde son corps halète et se soulève, tant il a volé à perdre haleine, ivre de sa liberté. Jaune avec des nervures noires, et ces deux grosses taches en formes d'yeux, rouges et bleus pour effrayer les prédateurs. Toutes les couleurs de l'arc-en-ciel.

*(Le papillon s'envole)*

Va, va butiner les fleurs, les rouges sont les plus savoureuses de toutes. Les rouges, n'oublier pas ! Soûle-toi, c'est ta mission sur cette terre.

*(Il s'assied en tailleur, se gratte sur tout le corps.)*

Quand je serai sorti de là, je fabriquerai des ruches. Douze. Pour le miel, d'abord. Ainsi, tu nous confectionneras de ces gâteaux dont tu as le secret. Et puis, des ruches pour les fruits car sans les abeilles, guère de fruits. Et nous aurons un autre enfant, tu es d'accord ?... Oui ? Je t'aime... Ce sera le combien ? Nous compterons quand ton ventre sera rond, Eulalie, d'accord... Combien de jours encore ?

*(Il se tourne vers le mur, y rampe.)*

**PRISONNIER** : Catastrophe, j'allais oublier. Hui cent quarante !

**(À SUIVRE)**

**POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ  
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS  
ADRESSER À :**

**[www.theatronautes.com](http://www.theatronautes.com)**



**SAISON 4**

*Lumière fauve. Le prisonnier est couché sur le ventre. Il tressaille, se retourne sur le dos, geint. Il se tourne encore sur le côté droit, papillote des yeux, gêné par la luminosité, se dresse sur un coude, s'ébouriffe, s'assied péniblement. Il a beaucoup vieilli.*

Soleil brûlant dès le lever... Jour de canicule. Un de plus... Jeudi...

*(Il s'étire et grimace)*

Tu grimaces, vieille carcasse...

*(Il s'appuie sur sa cuisse droite et se hale vers le coin du mur illuminé, s'arrête à mi-distance, reprend son souffle. Il tente de se dresser, y renonce.)*

L'humidité t'a rongé les os, ratatiné les articulations en bouillie, et te voilà réduit à l'état de débris, pauvre nabot...

*(Il se traîne jusqu'au mur, épie les alentours, sort son morceau de fer, grave un nouveau bâton, dénombre les jours, range son précieux stylet.)*

Neuf cent soixante trois... Le ciel est rouge... signe de grand malheur. *(Il s'adosse au mur)* Chaque jour peut être désormais le dernier, et celui-ci en particulier avec ces nuages sanguinolents. 9, 6, 3... C'est un signe ! Multiples de trois décroissants, le chiffre suivant ne peut être que le zéro.

*(Il tente de se mettre à genoux, y parvient, s'en étonne.)*

Il y avait déjà eu une alerte le 666<sup>ème</sup> jour, chiffre du diable !

*(Il se dresse sans en avoir vraiment conscience, chancelle comme un ivrogne, descend à l'avant-scène, se plante de guingois, instable.)*

Et puis, non, il ne s'est rien passé... Du moins pas ici. *(Il va pour se détourner, se ravise, fait une embardée vers le jardin.)* Ah ! Si ! On a oublié de m'apporter à manger.

*(Il zigzague jusqu'à sa gamelle, tombe à genoux, la saisit à deux mains, tourne la tête, affiche un sourire cynique, la prunelle flamboyante.)*

Elle est bien pleine... et chaude, presque trop. *(Il souffle dessus)* Ou alors, j'ai perdu l'habitude. *(Il mange avec glotonnerie comme un chien vagabond)* C'était trop chaud... *(haussant le ton, en direction de l'hypothétique porte à la cour)* L'été, c'est trop chaud et l'hiver, c'est froid ! Ne pourrait-on pas envisager le contraire ? Il faudrait y songer pour les prochains frimas, car si je peux laisser refroidir la nourriture, l'inverse n'est guère possible.

Qu'on se le dise !

*(Il se déplie à nouveau, avec un peu moins de difficultés.)*

Si je ne portais pas ces lourdes chaînes, plus lourdes chaque jour... S'il n'est pas possible de moduler, faites bouillir la marmite en toute saison, je m'en arrangerai.

Deuxièmement...

*(Il se tourne à l'opposé, assure trois petits pas.)*

Bonjour Eulalie. Bien dormi ? Belle araignée du matin que me prédiras-tu ?

*(Il hasarde quelques pas traînants, se place dans la lumière.)*

Il brûle, n'est-ce pas ? Ça réchauffe les vieilles douleurs.

Qu'allons-nous faire aujourd'hui ?

Comme les précédents ?

Troisièmement : s'imprégner de la lumière du jour puisque le soleil s'est levé pour chacun d'entre nous. Il faut lui rendre hommage et en profiter.

*(Il tourne son visage vers le soleil, s'inonde de chaleur bienfaisante, l'étale sur sa peau, sur son cou. Puis, jetant un bref regard à l'araignée :)*

963, ce nombre t'inspire-t-il, Eulalie, toi qui lis dans les astres, y vois-tu un signe favorable ou néfaste ? Hein ?... *(Il se tend vers elle)* Je sais, tu n'as que huit pattes articulées. C'est précisément pour cette raison que je te demande ton avis...

*(Il la contemple de très près)*

Tu as posé ne patte sur le fil trois, trois autres sur le six, les quatre de droite sur le fil neuf... *(éberlué)* L'as-tu fait en conscience et de ton propre chef, Eulalie, ou ai-je la berlue ?... M'as-tu écrit, 3- 6- 9 ? Je crois rêver !...

Voudrais-tu me signifier de lire ce nombre à l'envers ?

Je ne me souviens plus de ce que je faisais le 369<sup>ème</sup> jour de ma captivité !...

*(Il se déplace un peu vers le centre, se gratte entre les épaules.)*

C'était quatre jours après le premier anniversaire.

Non, en toute franchise, je ne me souviens plus du tout. Donne-moi un indice, si tu en sais quelque chose.

*(Il attend, rien ne vient. Il hausse les épaules, rejoint le centre.)*

Quatrièmement : marcher pour ne pas s'encroûter.

*(Il arpente sa cellule avec moins d'aisance qu'auparavant, atteint le mur côté cour, fait demi-tour, compte ses pas jusqu'au mur opposé avec beaucoup d'attention, vérifie dans l'autre sens, regarde ses pieds. Il hoche la tête.)*

**VOIX OFF** : C'est imperceptible, mais je suis sûr de moi. *(Il fait encore une traversée)* Je n'ai plus aucun doute, je vérifie le phénomène depuis... depuis longtemps : ma geôle s'agrandit ! *(Il assure la gestuelle du play back)*

(À SUIVRE)

**POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ  
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS  
ADRESSER À :**

**[www.theatronautes.com](http://www.theatronautes.com)**